

COMMENT
LE FN
SE PRÉPARE
AU POUVOIR
5/5

Entre le FN et les médias, des verrous ont sauté

FRANCE De la quarantaine au divertissement, l'histoire d'une révolution

- ▶ L'extrême droite a longtemps privilégié ses propres canaux d'information.
- ▶ C'était avant d'avoir accès aux médias classiques.
- ▶ Désormais, les curseurs des journaux varient.

PARIS

DE NOTRE ENVOYÉE PERMANENTE

La scène est diffusée en octobre dernier. Marine Le Pen est l'invitée de Karine Le Marchand dans l'émission « Une ambition intime » sur M6. Après avoir raconté à l'animatrice de « L'amour est dans le pré » sa passion du jardinage et commenté des photos de son enfance avec le fondateur du FN sur un fond sonore de Sister Sledge (« We are family »), la présidente du Front trinque.

« L'Chaim ! », lui lance l'animatrice, portant en hébreu un toast à la vie. « L'Chaim ! », répond Marine Le Pen qui, d'une gorgée, ravale les accusations d'antisémitisme qui poursuivent le FN depuis des décennies. Une demi-heure d'émission, une révolution. Vue ce soir-là par 3,1 millions de téléspectateurs. Trente-deux ans après le premier passage de Jean-Marie Le Pen à « L'Heure de vérité » sur Antenne 2, l'extrême droite entre de plain-pied dans l'ère de « l'infotainment ». « Du copinage », s'offusque alors, bien

isolé, Patrick Cohen, l'animateur de la matinale de France Inter. « C'était l'occasion pour Marine Le Pen de se montrer telle qu'elle est », dit son bras droit Florian Philippot.

L'histoire du FN et des médias est celle d'une relation compliquée. L'histoire surtout d'une digue qui a progressivement sauté. « Même les formats de divertissement avec le FN ne créent plus de débats très viru-

lents en France », observe le politologue Joël Gombin, spécialiste de l'extrême droite. « C'est à la fois la cause et la conséquence d'une forme de banalisation non pas du FN, mais du regard qu'on porte sur lui. Aujourd'hui, plus personne ne réclame l'interdiction de ce parti. Et si on ne veut pas l'interdire, on ne voit pas ce qui justifierait une différence de traitement médiatique. »

Encore des réserves

Le politologue pose d'ailleurs un regard circonspect sur le cordon sanitaire encore observé en Belgique francophone. « C'est tenable tant qu'on est à des niveaux électoraux très marginaux mais c'est beaucoup plus difficile à défendre quand les scores deviennent significatifs. »

Autrefois totalement opposée à recevoir Jean-Marie Le Pen sur le plateau de « 7 sur 7 » sur TF1, Anne Sinclair en est revenue. « C'était une erreur qui n'a pas empêché sa qualification au deuxième tour de la présiden-

tielle en 2002 », a-t-elle confié il y a plusieurs années déjà.

Des journaux émettent cependant encore des réserves. « On ne publie pas de tribune libre », explique le directeur du Monde, Jérôme Fenoglio. « On considère qu'il y a beaucoup de non-dits. Il faut donc un décryptage pour repérer des signaux qui relient directement le discours du FN avec l'extrême droite. Sachant aussi que la publication d'une tribune pour une personnalité politique a valeur d'institutionnalisation très forte, nous ne souhaitons pas participer à cela. Pour nous, le FN n'est toujours pas un parti comme les autres. Après, nous utilisons tous les autres instruments journalistiques (reportages, portraits, décryptages, enquêtes) pour traiter l'actualité du FN, y compris les interviews en questions/réponses. A nous de bien faire notre travail en posant les

bonnes questions, en insistant sur les contradictions de Marine Le Pen ou en soulignant ses non-dits ». Libération, en revanche, refuse toujours de faire des interviews « questions/réponses » avec le FN. « C'est une question sur laquelle on s'interroge souvent », explique le directeur Laurent Joffrin. « Mais il me semble que changer serait difficile. Ce serait comme délivrer un brevet d'absolue conformité républicaine au FN alors que, selon nous, il ne correspond pas au socle de ces valeurs. »

Surinvestissement sur internet

« Plus personne en France ne se pose la question de ne pas rencontrer Marine Le Pen », insiste le politologue Joël Gombin. « C'est plutôt l'inverse qui se passe : c'est le FN qui refuse de voir certains médias ». Allusion à Mediapart et à Quotidien, l'émission de Yann Barthès sur TMC, privés d'accréditation lors des événements du parti.

Longtemps, le FN a en fait préféré ses propres canaux d'information. C'était le premier parti à utiliser le Minitel, le premier à avoir un site internet. Aujourd'hui encore, les réseaux sociaux font partie de ses outils stratégiques. La page Facebook de Marine Le Pen est « likée » par 1,1 million de personnes, contre 988.000 seulement pour celle du Président de la République. Pour contrer les arguments de ses adversaires, le FN réalise ses propres vidéos. Marine Le Pen a ouvert un blog qui se veut personnel – ses « Carnets d'espérances » – où elle se montre câlinant ses chats. « On surinvestit sur internet du fait du comportement de la presse », a-t-elle admis en septembre.

Mais le temps est révolu où ses propres outils étaient le seul moyen pour le FN de communiquer avec le public. En juin dernier, le New York Times lui avait offert une tribune après le Brexit. Deux mois plus tard, avant l'élection américaine, c'est CNN qui lui ouvrait grand son plateau pour y dire tout le mal qu'elle pensait d'Hillary Clinton. ■

JOËLLE MESKENS

l'expert « La fachosphère participe à la déculpabilisation du vote FN »

ENTRETIEN

David Doucet est l'auteur avec Dominique Albertini de *La Fachosphère* (éd. Flammarion). Il analyse le rapport du FN avec les sites d'extrême droite extérieurs au parti.

Quel rapport entretient Marine Le Pen avec les sites de la « fachosphère » ?

Au début, vers 2009/2010, elle était très soucieuse de ces sites. C'était presque plus important pour elle d'être relayée sur ces sites qu'à la télé. Elle citait par exemple « FDeSouche » pour être reprise par ce site ensuite. Lors de la rivalité avec Bruno Gollnisch (qui avait autour de lui les catholiques traditionalistes) pour la reprise de l'appareil au départ de Jean-Marie Le Pen, elle a veillé à avoir le soutien (ou du moins la neutralité) de ces sites, plus à droite qu'elle, pour l'emporter au congrès de Tours en 2011.

Depuis qu'elle préside le parti, ces sites sont moins importants ?

Ces sites sont même devenus des cailloux dans sa chaussure ! Ils ne sont plus en cohérence avec sa ligne. Ils la poussent sur un discours plus identitaire alors qu'elle défend une ligne nationale-républicaine.

Malgré tout, ces sites sont utiles à Marine Le Pen : ils la « recentrent »...

Ils participent à la déculpabilisation du vote FN. Dans les années 90, quand vous étiez militant ou électeur du FN, vous n'osiez pas assumer. Les réseaux sociaux ont brisé ce que les sociologues ont appelé « la spirale du silence ». Le gréganisme encourage la désinhibition. Et ça, ça sourit à Marine Le Pen.

Il n'y a plus du tout la même culpabilisation de se dire frontiste. Aujourd'hui, 80 à 90 % des adhésions se font en ligne. Les gens ne vont plus dans une permanence pour prendre leur carte.

Marine Le Pen est celle qui a le plus d'abonnés sur Facebook. C'est important ?

C'est devenu un outil à double tran-

chant. Elle veut dédramatiser le parti mais sur internet, derrière une vidéo qu'elle poste, regardez les commentaires. La base est profondément xénophobe. Il y a une disparité entre l'image qu'elle porte, elle, la tête de gondole, et l'opinion de ses militants qui reste très radicale. La base du FN reste très « hardcore ».

C'est pour cela que le FN s'est essayé au réseau social privé ?

Cela s'appelait « Les Patriotes ». C'était un réseau social fermé dont le but était double : récompenser les actions militantes (quand les gens allaient tracter, ils recevaient une petite médaille comme dans Foursquare) et contrôler tout ce qui pouvait se dire. S'ils dérapaient, ce n'était qu'en interne. Mais cela n'a pas marché. L'objectif, quand vous êtes militant, ça reste de convaincre autrui. Là, c'était limité : ils ne pouvaient parler qu'à des convaincus.

Si le FN a remporté la bataille des idées, c'est notamment via ces sites ?

Qu'est-ce qui au départ a été le déclencheur ? L'extrême droite est forte sur internet parce qu'au départ, elle était forte dans les esprits. Les réseaux ont sans doute libéré une parole.

Ce qu'on voit aujourd'hui, c'est que tous les livres réactionnaires qui connaissent un très grand succès (de Villiers, Zemmour, etc.) s'accompagnent d'une promotion importante sur la fachosphère. Amazon leur reverse une commission. FdeSouche revendique un million de visiteurs uniques par mois.

Quelle va être l'attitude de ces sites durant la campagne ?

Ils vont quand même soutenir le FN car, comme dirait Jean-Marie Le Pen, cela restera le premier « syndicat des autochtones ». Ils considéreront que ce sera malgré tout le meilleur porte-voix des idées d'extrême droite en France même si à leurs yeux, il ne sera pas assez radical. ■

Propos recueillis par
Jo.M.